

Henri BRINCOUR, un des officiers « rebelles » limogés, au poste de receveur des contributions à Roodt sur Syr. De nouveau Norbert Metz eut raison de l'opposition du souverain.

Le 2 octobre de la même année, le roi se vit retenu à La Haye par des « circonstances impérieuses et imprévues » le mettant dans l'impossibilité d'ouvrir la session ordinaire de la Chambre luxembourgeoise. Dans le discours du trône, lu par le prince Henri, nous relevons ce passage qui, ayant trait aux rapports du Luxembourg avec l'Allemagne, sembla ne pas être de trop mauvais augure : « En veillant au maintien de Ses droits de souveraineté et de la nationalité luxembourgeoise sur la base des traités existants, Sa Majesté veut conserver intact le dépôt que les droits de Sa naissance et la Constitution qu'Elle a jurée, ont placé entre Ses mains. » (9)

Le 5. 2. 1850 le roi grand-duc trouva bon de déléguer certaines de ses attributions à son frère HENRI nommé Lieutenant du Roi au Grand-Duché. L'étude consacrée au stadhouder devra répondre à la question si notre pays tira profit de cette nomination.

UN COUPLE MAL ASSORTI

Pour être juste à l'égard du roi grand-duc Guillaume III il est indispensable de s'occuper également de sa vie privée. De prime abord cela semble difficile puisque l'Inventaire des pièces concernant le roi grand-duc et se trouvant aux Archives royales de La Haye reste encore fermé. Mais le voile fut tout de même un peu soulevé par l'ouvrage posthume de notre oncle Prosper Mullendorff « Luxemburg unter Wilhelm II. und Wilhelm III. » Pour autant que ce livre excessivement rare *) fût connu aux Pays-Bas il y suscita le plus vif intérêt parce qu'il livra pour la première fois aux historiens hollandais les rapports du ministre de Prusse à La Haye sur ce qui se passait à la Cour royale des Pays-Bas.

Avant de reproduire quelques-unes de ces lettres, parlons des deux mondes dans lesquels évoluaient le roi Guillaume et la reine Sophie, que depuis bien des années une profonde incompatibilité tenait éloignés l'un de l'autre.

Déjà en juillet 1841, quand la princesse Mathilde **) rencontra sa cousine préférée et son époux à Ems, il ne lui sembla pas que Sophie eût trouvé le bonheur. Loin d'éprouver de la sympathie pour le futur roi de Hollande elle le décrit comme suit : « Il n'était ni beau ni laid. Sa taille était au-dessus de la moyenne, il était fort mal élevé, sou-

*) Imprimé clandestinement pendant la guerre et caché chez des amis, l'ouvrage n'existe qu'en 90 exemplaires.

**) Voir plus loin.